

Delisle, S.; Gariépy, C. (1988) **Guide des stages, Cégep de Saint-Jérôme, Département de Techniques d'éducation en services de garde**, 120 pages.

Delisle, S.; Hachey, A. (1991) **Projet éducatif pour les enfants de 0 à 12 ans dans les services de garde, Cégep de Saint-Jérôme, Département de Techniques d'éducation en services de garde**, 36 pages.

Shapiro, E.; Biber, B. (1972) **The education of Young Children; A Developmental-Interaction Approach**, Teachers College Record, n° 74. ■

LA SALLE DE CLASSE : UN LIEU DE RECHERCHE

Henriette Elizov

État de la question

Faire de la recherche dans le vrai sens du mot, c'est compter en permanence sur des installations, des ressources humaines et des crédits. Ce sont justement ces trois éléments qui ne sont pas toujours à la portée de la main dans nos cégeps. À défaut d'abandonner toute tentative de recherche, le professeur peut toujours avoir recours à une recherche-action qui s'intègre à son activité quotidienne pédagogique. C'est dans ce contexte qu'il faut situer mes efforts au Collège Dawson.

Lors de la recherche et de l'élaboration de mon projet antérieur, Easing the Transition, j'ai compris que la perception des élèves au collégial ne «collait» certainement pas à celle de leurs professeurs. Ne prenant plus rien pour acquis, j'ai questionné mes élèves sur le

degré de satisfaction, ou manque de satisfaction, au niveau des cours. Deux problèmes ont fait surface. En premier lieu, nombre d'élèves se retrouvent dans des cours dans lesquels leurs habiletés langagières sont inadéquates. En outre, le passé de ces élèves en matière d'écriture est lourd de frustration et de découragement. Au collégial, cela se soldait par des échecs et abandons.

Inquiète de cet état de chose, j'ai entrepris des recherches qui ont abouti à un projet qui s'articule sur deux volets, tout disparates semblent-ils au premier abord. Le 1^{er} volet, un instrument de diagnostic, est un test de placement en français langue seconde. Le 2^e est une évaluation sommative et formative des cours de composition assistée par ordinateur.

Historique d'un test de placement

Se baser sur les notes de français du secondaire ainsi que sur une entrevue entre élève et enseignant est une méthode au «pifomètre» qui est loin d'être empirique pour placer les élèves dans les cours qui répondent à leurs besoins et à leurs attentes. Et pourtant c'était le moyen dont, faute de mieux, nous nous servions. Il nous fallait donc un instrument qui :

- serait un test de placement, indépendant du contenu des cours;
- se fonderait sur une documentation scientifique;
- s'adapterait aux besoins particuliers des élèves en français langue seconde;
- serait ouvert à une connaissance métacognitive de la langue;
- minimiserait les séquelles psychosociales associées aux test.

Le mandat que ma collègue et moi avons reçu de notre département consistait à examiner plus particulièrement les besoins de nos élèves, inventorier les instruments en cours et identifier les créneaux prometteurs. Notre rapport préliminaire indiquait que de tels tests ne sont pas légion en français langue seconde. Nous nous instrumentons donc pour pallier à cette pénurie. Nos étapes sont les suivantes :

- planification de l'enquête;
- sélection d'une méthode d'échantillonnage;
- élaboration des composantes du test;
- utilisation des statistiques : analyse et interprétation des données;
- validation du test.

Nous avons assigné à ce test les paramètres suivants :

- vérifier les acquis en compréhension auditive et la compréhension d'un texte écrit;
- tracer le profil de l'élève en matière de morphologie et de syntaxe;
- comporter une courte composition permettant au scripteur une certaine autonomie;
- exiger le minimum d'inconvénient à administrer;
- se corriger facilement;
- donner les résultats séance tenante.

Ce sont ces trois derniers paramètres qui influent sur notre décision d'adopter une approche computationnelle dans cet aspect de notre projet.

Nous sommes toujours à l'étape d'élaboration, car la mise en application et les remaniements au test se font durant

notre vécu quotidien en classe.

Des cours de composition assistée par ordinateur

En relevant le défi d'un test de placement, nous avons noté qu'un des paramètres que nous avons assigné à ce test, notamment, minimiser les séquelles psycho-sociales associées aux examens, pouvait s'appliquer tout aussi bien aux cours de composition. Encore une fois Easing the Transition nous a servi de point de départ : le côté socio-affectif de nos cours ne pouvait plus être négligé. Pour développer non seulement le savoir-faire, mais aussi le faire-faire en écriture, nous devons créer pour nos élèves une ambiance sécurisante. Suite à nos recherches à ce sujet, et sur la foi de nos expériences personnelles, nous avons opté pour le recours à l'utilisation de l'ordinateur dans certaines de nos classes de composition.

En comparant ces classes avec celles où la méthode traditionnelle de plume sur papier prévaut, nous avons remarqué une amélioration appréciable de la qualité des productions écrites. Le questionnaire, soumis aux élèves pour déterminer la dimension affective du 2^e volet de notre projet, a déjà révélé que :

- l'ordinateur «pardonne» les fautes : cela sécurise;
- les corrections ne sont plus une corvée puisqu'il suffit d'actionner quelques touches pour apporter des modifications à son texte, même si elles sont de taille;
- l'ordinateur corrige immédiatement les fautes ; le danger d'enracinement des erreurs diminue sous l'effet de cet immanence;

- l'ordinateur permet une plus grande solidarité, une forme plus poussée de socialisation, entre des élèves qui se servent, pour la première fois, d'un outil «révolutionnaire» tel que l'ordinateur.

Conclusion

Mener de front un projet à double volets sans crédits supplémentaires peut paraître aberrant; toutefois, la nature de ce projet et la complémentarité de ses composantes se prêtent fort bien à une recherche-action au coeur même de nos cours. En fait, qu'est-ce qu'une salle de classe sinon un lieu pour observer, expérimenter, noter, faire, défaire et refaire? ■

LA RECHERCHE INTÉGRÉE À LA CLASSE

Viviane Silver

Si la recherche est un processus de découverte, on pourrait dire que le travail quotidien des enseignants et des enseignantes les définit comme chercheurs.

En tant que professeur, nous avons tous été occupés à l'enquête, car nous avons écouté, observé, questionné, ainsi nous avons formulé des hypothèses — toutes ces activités dans le but d'améliorer la qualité de l'apprentissage pour nos étudiants et nos étudiantes dans nos classes.

Enseigner comprend un comportement interactif — chaque leçon devrait être pour le ou la professeur une enquête, une découverte, de la recherche, de la documentation, le temps de réfléchir, de tirer des conclusions et de poser de nouvelles questions.

Professeure de français langue seconde depuis presque 25 ans, je me suis toujours intéressée à deux aspects de mon travail : premièrement, aux nouvelles méthodes qui nous étaient constamment offertes, mais qui provenaient de l'extérieur de nos classes qui ne tenaient pas compte de l'expérience du professeur. Deuxièmement, j'ai toujours été intriguée par la différence entre les sexes vis-à-vis l'apprentissage d'une langue seconde.

Ce n'est qu'en 1985, lors d'un colloque où M^{me} Patricia Cross de l'Université Harvard fut la conférencière d'honneur, que je pris conscience du concept de la classe en tant que laboratoire d'observation et du professeur en tant que chercheur. Cela fut un point de départ pour moi et en fait le début du processus qui me permit de rejoindre les deux aspects qui m'intéressaient.

En 1989, membre d'une équipe de professeurs-ressources au Centre d'alphabétisation du Collège Dawson, j'approfondissais ma quête. C'est depuis lors que j'entrepris la formulation d'une liste d'activités essentielles à l'apprentissage d'une langue seconde et que je documentais mes observations.

En automne 1991, membre d'une équipe de recherche avec Fran Davis et Greta Nemiroff, (projet subventionné par PAREA), nous nous penchions sur la question de «l'éducation égalitaire à l'égard des sexes», c'est là que je continuais à construire une base solide de connaissances dans le domaine de la différence entre les sexes quant à l'apprentissage et ainsi de pouvoir me poser d'autres questions.